

LÉVESQUE, Andrée, *Résistance et transgression. Études en histoire des femmes au Québec* (Montréal, Éditions du remue-ménage, 1995), 157 p.

Colette Parent

Volume 50, numéro 3, hiver 1997

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/305585ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/305585ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Parent, C. (1997). Compte rendu de [LÉVESQUE, Andrée, *Résistance et transgression. Études en histoire des femmes au Québec* (Montréal, Éditions du remue-ménage, 1995), 157 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 50 (3), 464-466.
<https://doi.org/10.7202/305585ar>

LÉVESQUE, Andrée, *Résistance et transgression. Études en histoire des femmes au Québec* (Montréal, Éditions du remue-ménage, 1995), 157 p.

Résistance et transgression nous offre cinq textes en histoire des femmes à l'époque de la montée du capitalisme industriel au Québec. L'auteure s'est donné comme objectif «d'élargir le champ des connaissances et tenter de déceler les moteurs de même que les actrices et acteurs d'une histoire en plein essor» (p. 13). Elle nous invite d'abord à prendre contact avec la lutte des femmes pour la réforme du Code civil au Québec et met l'accent sur les discours de trois féministes, Marie Lacoste-Gérin-Lajoie, Idola St-Jean et Éva Circé-Côté. Les arguments invoqués par chacune d'elles ont pris appui tantôt sur les conceptions de l'époque au sujet de la nature féminine, tantôt sur le principe de l'égalité de tous les individus. Le contexte social et économique, voire l'appartenance de classe de ces femmes, ont influé sur le poids accordé à l'un ou l'autre de ces arguments. Elle consacre ensuite le second chapitre à Éva Circé-Côté qui, en tant que journaliste, publia des chroniques dans la presse syndicale pendant plus de vingt ans. Son œuvre refléta et contribua à former l'image de la femme, en particulier dans le mouvement ouvrier. Mais les médecins ont également exercé une influence importante sur la construc-

tion de la féminité et dans les débats sur les droits des femmes; c'est vers ces définisseurs de la situation que se tourne Andrée Lévesque dans son troisième chapitre. Elle expose comment ceux-ci ont pris en charge les femmes non seulement comme patientes, mais aussi comme mères. Alertés par la menace des maladies vénériennes, ils se sont également prononcés sur les comportements sexuels et ont condamné les prostituées. Les deux derniers chapitres sont consacrés à cette Autre, la femme prostituée. Le mouvement de réforme morale à la fin du XIX^e siècle a accentué la marginalisation sociale de ces femmes sans entraîner l'élimination des pratiques de prostitution protégées par nombre d'intérêts. À cette époque, par ailleurs, le bordel constituait le lieu de travail principal des prostituées, mais elles n'en contrôlaient pas pour autant leurs conditions de travail et leurs revenus; confinées au bas de la pyramide organisationnelle, leur vie était soumise à l'autorité ou à l'influence des tenancières et des gérantes de bordel, des hommes de loi, des médecins, des policiers, voire des réformateurs moraux.

Ces cinq textes, produits à partir de huit articles déjà publiés par l'auteure, n'en sont pas moins reliés par une trame commune. La vie de toutes les femmes du début du siècle a été marquée par les définitions dominantes de la féminité, mais ces femmes ont aussi exprimé leur résistance, voire dans certains cas leur transgression, à travers leurs discours et leurs actions. Marie Lacoste-Gérin-Lajoie d'abord, à une époque où les femmes étaient exclues du droit, a publié un ouvrage de vulgarisation du Code civil, puis elle a lutté durant deux décennies pour le réformer. Toutefois sa résistance ne la mena pas à mettre en cause les rôles sexuels; elle limita ses demandes au «contrôle du salaire de la femme mariée, à l'admissibilité des femmes à la tutelle et aux conseils de famille et au partage de l'administration de la propriété matrimoniale» (p. 31). Idola St-Jean a repris la lutte et réclamé les mêmes droits pour les femmes du Québec que ceux des femmes des autres provinces. Elle a mis l'accent sur la reconnaissance du statut maternel et elle est demeurée persuadée que le droit de vote était la voie qui permettrait aux femmes d'améliorer leur statut. Finalement, Éva Circé-Côté, qui a écrit sous un nom de plume masculin, Julien Saint-Michel, a réclamé l'égalité des salaires et l'égalité des droits civils pour les hommes et les femmes. «Entre égaux, point de puissance maritale, d'autorité paternelle, de prérogatives fondées sur le sexe.» (p. 39) Moderne, ouverte aux changements, elle était persuadée que, en ayant accès à l'éducation, les femmes pourraient échapper à leur destin, dire non au mariage et mener leur propre vie. Malgré ces convictions, elle se ralliait à la conception d'une nature féminine différente de celle des hommes, marquée par la tendresse, l'amour maternel et le dévouement. Ces trois femmes ont prôné chacune à leur façon l'autonomie pour les femmes et, à travers leur résistance, elles ont contribué à redéfinir l'image de la femme à cette époque. Mais leur résistance s'est heurtée au discours médical qui a contribué à maintenir l'image féminine traditionnelle, centrée sur la maternité et la dichotomie mère-putain. Plusieurs d'entre eux, présents sur la scène politique, lutteront d'ailleurs contre le suffrage féminin. Dans ce contexte où tant les femmes que les hommes sont demeurés prisonniers d'une

conception de la féminité fondée sur la maternité, on peut comprendre la marginalisation dont ont fait l'objet celles qui ont transgressé ces normes sexuelles, les prostituées. À travers les discours des hommes de loi, des médecins, etc., Andrée Lévesque nous introduit à la vie de ce groupe de Montréalaises, que la société d'alors avait condamnées au silence.

Au fil des chapitres, Andrée Lévesque nous fait pénétrer dans l'univers d'acteurs et d'actrices de la scène québécoise, et l'on peut appréhender certains enjeux et rapports de force qui ont marqué la vie et les luttes des femmes de cette époque. Loin de constituer des pièces détachées d'un cassette, chaque texte instruit les autres et nous livre un portrait fort vivant de ce pan d'histoire des Québécoises.

C'est à la fois avec intérêt et plaisir que j'ai parcouru ce petit livre. *Résistance et transgression* est une œuvre académique présentée dans un style littéraire fort vivant et captivant. On peut le lire par simple curiosité mais c'est surtout un outil de travail fort précieux non seulement pour les historiennes, mais aussi pour les criminologues, les sociologues, etc. qui abordent différents sujets touchant les femmes et pour qui l'histoire constitue une dimension incontournable de leur démarche.

Département de criminologie
Université d'Ottawa

COLETTE PARENT